

- **Le rôle de la coutume**

« On peut penser que ce que nous n'apprenons pas d'un seul objet, nous ne pouvons jamais l'apprendre de cent qui seraient du même genre et se ressembleraient parfaitement en toutes circonstances. (...) De la simple répétition d'événements passés, fût-elle à l'infini, il ne naîtra aucune idée nouvelle et originale, comme celle de connexion nécessaire ; et le nombre d'impressions n'a, dans ce cas, pas plus d'effet que si nous nous en tenions à une seule. » (TNH I, 3, 6, p. 150-1)

« L'accoutumance a deux effets *originaux* sur l'esprit : elle confère, avec l'*aisance* dans l'effectuation d'une action ou la conception d'un objet, une *tendance ou une inclination* à accomplir ces activités. (...) Quand l'âme s'emploie à effectuer une action ou à concevoir une chose à laquelle elle n'est pas habituée, elle trouve que ses facultés manifestent une certaine rigidité et que l'esprit se meut difficilement dans une nouvelle direction. Comme cette difficulté agite les esprits animaux, elle est source d'étonnement, de surprise et de toutes les émotions qui proviennent de la nouveauté ; elle est, par elle-même, très agréable, comme tout ce qui anime l'esprit à un degré modéré. Mais la surprise a beau être agréable en elle-même, dès lors qu'elle met les esprits en effervescence, elle n'augmente pas nos affections agréables, sans augmenter aussi nos affections pénibles (...) Au fur et à mesure qu'elle revient, la nouveauté s'use, les passions déclinent ; les esprits animaux circulent plus lentement ; et nous regardons l'objet d'un œil plus tranquille. Graduellement, la répétition produit une facilité, autre principe très puissant de l'esprit humain et intarissable source de plaisir, tant que la facilité ne franchit pas un certain seuil. (...) Le plaisir de la facilité consiste moins dans quelque fermentation des esprits que dans leur mouvement régulier, qui sera parfois assez puissant pour convertir la souffrance en plaisir et nous donner, avec le temps, le goût pour ce qui nous fut d'abord rebutant et désagréable au plus haut point. Mais d'autre part, comme la facilité convertit la souffrance en plaisir, elle convertit souvent le plaisir en souffrance, quand elle est trop grande, qu'elle affaiblit et alanguit les actions de l'esprit au point qu'il n'y prend plus d'intérêt et perd toute tension. » (TNH II, 3, 5, p. 271-2)

« Les objets n'ont pas entre eux une connexion réciproque qui se puisse découvrir, et aucun autre principe que la coutume agissant sur l'imagination ne nous permet de tirer une inférence de l'apparition de l'un à l'existence de l'autre » (TNH I, 3, 8, p. 168-9)

« elle se dissimule elle-même et paraît ne jouer aucun rôle, précisément parce que son empire est entier » (EEH, 4, 1, p. 68)

« Cette transition de la pensée de la cause à l'effet ne doit rien à la raison. Elle tire toute son origine de la coutume et de l'expérience. (...) Dans tous les cas, la transition qui se fait à partir de l'objet présent donne de la force et de la solidité à l'idée qui lui est reliée. » (EEH, 5, 2, p. 90)

« la supposition que *l'avenir ressemble au passé* ne se fonde sur aucune sorte d'arguments mais provient entièrement de l'habitude, qui nous détermine à attendre de l'avenir la même succession d'objets, à laquelle nous sommes accoutumés » (TNH I, 3, 12, p. 205)

- **Analyse de la croyance**

« La croyance est un acte qui relève plus de la partie sensitive de notre nature que de la partie cognitive » (TNH I, 4, 1, p. 265)

« la croyance est cause qu'une idée imite les effets des impressions (...) elle n'est rien d'autre qu'une conception plus vive et plus intense d'une idée » (TNH I, 3, 10, p. 188)

« la croyance consiste uniquement à éprouver un certain sentiment [*feeling*]. Quand nous sommes convaincus d'un fait, nous ne faisons que le concevoir, avec un certain sentiment, différent de celui qui accompagne les simples rêveries de l'imagination. Et quand nous exprimons notre incrédulité au sujet d'un fait, nous voulons dire que les arguments en faveur de ce fait ne produisent pas ce sentiment. » (Appendice, p. 372)

« [Les conceptions qui sont objets de conviction et de certitude] nous frappent avec plus de force, elles nous sont plus présentes, l'esprit a sur elles une prise plus ferme, elles l'animent et l'émeuvent davantage. Il leur donne son acquiescement et, en quelque sorte, se fixe et se repose en elles. En bref, elles sont plus proches des impressions, qui nous sont immédiatement présentes. » (Appendice, p. 373)

« La croyance ne surajoute rien à l'idée, mais change seulement notre manière de la concevoir et la rend plus forte et plus vive » (TNH I, 3, 8, p. 166)

« l'idée d'existence ne diffère en rien de celle d'un objet quelconque (...) lorsque après avoir simplement conçu une chose, nous voulons la concevoir comme existante, nous ne faisons en réalité pas d'addition ni n'apportons de modification à notre première idée. Ainsi, quand nous affirmons que Dieu existe, nous formons simplement l'idée de cet être, tel qu'on nous le représente, et l'existence que nous lui attribuons n'est pas conçue par une idée particulière, jointe par nous à l'idée de ses autres qualités et que nous pouvons à nouveau séparer et distinguer de ces dernières. Mais je vais plus loin et, non content d'affirmer que la conception de l'existence d'un objet quelconque n'ajoute rien à la simple conception de cet objet, je soutiens également que la croyance à l'existence n'ajoute pas d'idées nouvelles à celles qui composent l'idée de l'objet. Quand je pense à Dieu, quand je le pense comme existant, et quand je crois qu'il existe, l'idée que j'ai de lui ne s'accroît ni ne diminue. » (TNH I, 3, 7, p. 158-9)

« Quand nous concevons simplement un objet, nous le concevons dans toutes ses parties. Nous le concevons tel qu'il pourrait exister, même si nous ne croyons pas en son existence. Notre croyance en lui ne révélerait pas de qualités nouvelles. Nous pouvons nous représenter l'objet tout entier en imagination sans qu'il soit objet de croyance. Nous pouvons, en quelque sorte, le placer sous nos yeux, avec toutes les particularités de temps et de lieu. C'est l'objet même, conçu tel qu'il pourrait exister ; et quand nous croyons qu'il existe, nous ne faisons rien de plus. » (*Abrégé*, p. 61)

« de même qu'une idée de la mémoire, en perdant sa force et sa vivacité, peut dégénérer au point d'être prise pour une idée de l'imagination, à l'opposé une idée de l'imagination peut acquérir assez de force et de vivacité pour passer pour une idée de la mémoire et en contrefaire les effets sur la croyance et le jugement. On l'a remarqué dans le cas des menteurs, lesquels, par la répétition fréquente de leurs mensonges, finissent par y croire et s'en souvenir comme de réalités : l'accoutumance et l'habitude ont dans ce cas, comme en bien d'autres, la même influence que la nature sur l'esprit, et y impriment l'idée avec autant de force et de vigueur. » (TNH I, 3, 5, p. 147-8)

« la moindre réflexion dissipe les illusions de la poésie et place les objets sous leur vrai jour. Il est néanmoins certain que, dans la chaleur d'un enthousiasme poétique, un poète a une contrefaçon de croyance et même une sorte de vision de ses objets. » (TNH I, 3, 10, p. 192)

« On a remarqué en commençant ce traité que toutes les idées sont empruntées à nos impressions et que ces deux espèces de perceptions ne diffèrent que par les degrés de force et de vivacité avec lesquels elles frappent l'âme. Les parties qui composent nos idées et celles qui composent nos affections sont exactement les mêmes. Le mode et l'ordre de leur apparition peuvent être identiques. Leurs différents degrés de force et de vivacité sont donc les seules caractéristiques qui les distinguent. Et comme cette différence peut, dans une certaine mesure, être abolie par une relation entre les impressions et les idées, il n'est pas étonnant que l'idée d'un sentiment ou d'une passion puisse, par ce biais, être vivifiée au point de devenir le sentiment ou la passion elle-même. L'idée vive d'un objet approche toujours de son impression : il est certain que nous pouvons nous sentir souffrants ou endoloris par la simple force de l'imagination et même nous rendre réellement malades à force d'y penser. » (TNH II, 1, 11, p. 149)

« de même qu'une imagination vive dégénère très souvent en démence ou folie et lui ressemble beaucoup par ses opérations, l'une et l'autre influencent le jugement de la même manière et produisent la croyance exactement d'après les mêmes principes. Quand, par suite d'une fermentation particulière du sang et des esprits [*spirits*], l'imagination acquiert une vivacité telle qu'elle désorganise tous ses pouvoirs et toutes ses facultés, il n'y a aucun moyen de distinguer la vérité de la fausseté : toute vague fiction ou toute idée confuse, ayant la même influence que les impressions de la mémoire ou les conclusions du jugement, est reçue au même titre qu'elles et agit sur les passions avec la même force. Une impression présente et une transition coutumière ne sont plus, dès lors, nécessaires pour aviver nos idées. Toutes les chimères du cerveau sont aussi vives et intenses que n'importe laquelle des inférences que nous honorions précédemment du nom de conclusions portant sur les faits, et elles le sont parfois autant que les impressions présentes des sens. » (TNH I, 3, 10, p. 190)